



Editorial

Clopes: le festival des hypocrites



**François
Barras**

Rubrique Culture

Il y a le fumeur, qui assure pouvoir arrêter demain s'il en a envie. Il y a le directeur de manifestation culturelle, qui se réfugie derrière l'argument du «c'est légal» et du «on vend bien de la bière». Il y a le cigarettier, qui jure que nulle stratégie d'incitation à fumer ne sous-tend ses publicités, et que le public visé par celles-ci surgit miraculeusement à l'âge légal de 18 ans, et pas une minute de moins. Il y a les parlementaires qui, tels des climatosceptiques imputant aux pets des vaches l'augmentation du CO₂ dans l'atmosphère, mégotent «La nocivité intégrale de la cigarette est aussi clairement reconnue que la force de frappe économique de son industrie»

sur les conclusions des instances sanitaires. Et présentent une révision de la loi sur les produits du tabac où l'exception se confond avec la règle.

Bref, d'où qu'on la regarde, la danse des clopes est le bal des hypocrites. Les fautes sont toujours rejetées, les excuses innombrables, le doute entretenu alors que la nocivité intégrale de la cigarette est aussi clairement reconnue que la force de frappe économique de son industrie.

Face à ce tableau, il est admirable que la Cité décide de se passer du sponsoring du tabac. Le festival se montre simplement en cohérence avec ses valeurs positives et sa nature familiale. Il n'interdit pas la cigarette dans son enceinte: il refuse d'en faire un espace de promotion mais aussi de rabattage pour les marques prédatrices, qui déploient des publicités où le jeune «cool» est celui qui fume (mais, promis juré, il ne s'agit en rien de campagnes incitatives!)

Il faut espérer que ce choix fera école, et décidera d'autres festivals, prompts à mettre en avant écologie et responsabilité sociale, à claquer la porte au nez des marchands de nicotine. Dans quelques années, la décision du rendez-vous lausannois apparaîtra aussi naturelle que semble aujourd'hui évidente l'interdiction de fumer au restaurant, dans les trains ou dans les bus.